



**Multimédia** Le jeu vidéo, c'est toute une histoire, enfin prise au sérieux dans un ouvrage remarquable. >> 31



**Un demi-siècle de production industrielle**

**Agir.** Spécialisés dans l'usinage de pièces mécaniques, les Ateliers Clément sont actifs depuis 50 ans. A Ependes, ils organisent des portes ouvertes en fin de semaine. >> 27

# MAGAZINE

L'INVITÉE

25

LA LIBERTÉ  
LUNDI 19 JUIN 2017

Hongroise d'origine, Anna Kornfeld a créé, il y a plus de trente ans, l'institut éponyme en ville de Fribourg

## «Je n'ai jamais promis des miracles»

« STÉPHANIE SCHROETER

**Beauté** >> Son nom claque telle une marque. Comme une certaine Betty Bossi. Sauf que, contrairement à la meilleure amie des ménagères des années soixante, Anna Kornfeld, elle, existe bel et bien. Cette jeune septuagénaire hongroise dirige depuis plus de trente ans le cabinet d'esthétique du même nom au centre-ville de Fribourg. Eh oui, c'est bien vrai finalement, la beauté n'a pas d'âge!

**Anna, vous avez étudié la pédagogie curative et vous êtes devenue esthéticienne. Racontez-nous...**

J'ai toujours été intéressée par la psychologie. Quand j'ai souhaité l'étudier ici, en Suisse, il y avait l'obligation de suivre deux ans de pédagogie curative. J'étais déjà mère de deux enfants et cela faisait beaucoup. J'ai alors suivi des cours de logopédie. Mais il fallait de la patience et je suis plutôt quelqu'un qui n'en a pas. Et puis, j'ai toujours aimé l'esthétique. Vous savez, cela fait partie de nos mœurs en Hongrie.

**«En Hongrie, on rigolait chez l'esthéticienne!»**

Anna Kornfeld

**C'est un métier répandu en Hongrie?**

Oui, très répandu. Depuis que je suis petite, j'ai l'habitude de me rendre chez l'esthéticienne. Pour la manucure, la pédicure, ou des soins esthétiques. J'ai commencé lorsque j'avais 15 ans avec les épilations de la jambe. Ça ne coûtait rien du tout. C'était étatisé! L'Etat dispensait la formation et encaissait l'argent versé aux esthéticiennes qui elles recevaient un petit montant. Je n'ai jamais supporté ce régime communiste! Mais j'adorais aller chez l'esthéticienne. Nous étions toutes ensemble dans la même salle. C'était tellement convivial! Tout le monde racontait ses histoires. Nous étions très liées. On rigolait chez l'esthéticienne. C'était tellement naturel.

**Vous avez dû avoir un choc alors en arrivant en Suisse...**

Ma première expérience chez l'esthéticienne a effectivement été spéciale... Quand je suis arrivée en Suisse, j'ai évidemment voulu aller me faire épiler. J'ai trouvé un institut au centre-ville de Fribourg. J'ai eu horriblement mal. Mais ensuite j'ai fait la connaissance d'une autre esthéticienne qui, elle, avait une très bonne formation.



«J'adore mon métier, même si aujourd'hui je ne fais plus de soins, car je suis fatiguée, mais je m'occupe du marketing.» Charly Rappo

**Vous aviez plus de trente ans quand vous avez entrepris cette nouvelle formation. Comment avez-vous vécu cette reconversion?**

J'ai toujours eu ce métier en tête. J'ai cherché une place d'apprentissage mais c'était dif-

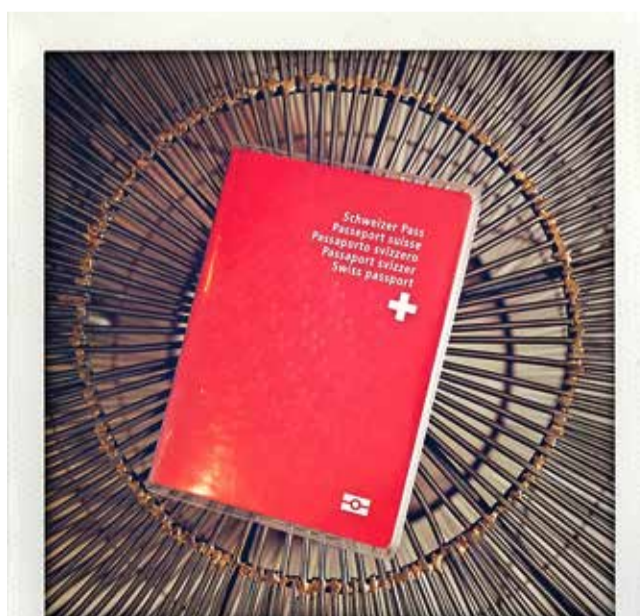
ficile car j'étais trop formée et trop âgée. A Berne, il existait une école privée. J'y ai suivi des cours durant trois mois mais je trouvais que la formation n'était pas suffisante. Je suis très exigeante. Je suis alors allée dans une autre école à Fri-

bourg mais cela ne me suffisait pas. J'ai ensuite décidé de me rendre à un congrès esthétique à Zurich afin d'obtenir des stages chez des esthéticiennes. C'était une occasion de se perfectionner. Je suis donc devenue stagiaire un peu partout

en Suisse et même à l'Hôpital de l'Île à Berne où j'ai appris l'existence de cours destinés au nettoyage des peaux acnéiques à Munich. J'y suis allée, je soignais des militaires et j'ai beaucoup appris. Puis, je suis rentrée en Suisse.

### LA SUISSE ET SES PETITS BONHEURS

«Quand je suis arrivée en Suisse, j'étais très contente. Je n'aimais pas la politique hongroise et le fait de devoir fermer la fenêtre pour parler de certaines choses. Tout était caché et fonctionnait avec des pourboires. Cela ne me convenait pas du tout! Ici, c'était dur au début car mon mari étant Autrichien, nous n'avions aucune famille en Suisse. Mais nous avons été tout de suite intégrés. Nous avons décidé de devenir Suisses car nous n'avions plus de lien avec la Hongrie. La politique suisse me passionne. Nous avons obtenu le passeport il y a plus de vingt-cinq ans. J'ai rendu mes passeports sans regret! Je me sens Suisse. J'aime l'exactitude du travail!» SSC



### BIO EXPRESS

#### Famille

Née le 24 février 1947 à Budapest, où elle a grandi. Ses parents ont échappé aux camps de concentration. Fille unique. Se marie à l'âge de vingt ans avec Gérard, d'origine autrichienne. Physicien, il travaille chez Vibro-meter (aujourd'hui Meggitt). Le couple habite à Marly et a deux filles, Sandra et Brigitte, ainsi que quatre petits-enfants.

#### Formation

Gymnase en Hongrie puis études de pédagogie curative à Fribourg. A travaillé à la Fondation Les Buissonnets et à la Farandole, devenue Fara. Puis formation d'esthéticienne et brevet fédéral à l'âge de 45 ans. Institut à Fribourg.

#### Hobbies

La musique en général, le théâtre, la politique et son métier. SSC

### Pourquoi avoir quitté, à 55 ans, votre domicile pour ouvrir votre institut?

Je trouvais que travailler à la maison, ce n'était pas professionnel. Un jour, je me souviens c'était un samedi, j'avais des invités et je préparais de la goulasch. Tout d'un coup, une personne a sonné. Elle désirait acheter un bon cadeau. J'étais pleine de taches... J'ai alors décidé de déménager mon institut en ville de Fribourg.

### Depuis toutes ces années, comment jugez-vous l'évolution de votre métier?

L'évolution est importante surtout au niveau des appareils qui ont beaucoup changé. Mais j'ai toujours été très avant-gardiste! Je suis allée conseiller pour une machine Yves Saint Laurent à Paris. J'ai aussi été une des premières à avoir un ordinateur. Sur mon site internet, on peut voir les prix et prendre des rendez-vous directement. Les appareils étaient peu nombreux quand j'ai commencé. A cette époque, le métier était davantage axé sur les produits que sur les appareils. Les soins du visage et les épilations, il y a trente ans, c'était l'essentiel de notre travail. Aujourd'hui, nous nous occupons beaucoup d'amaigrissements en utilisant les ondes acoustiques, par exemple. Nous avons aussi des liens avec des médecins, notamment en ce qui concerne les drainages lymphatiques.

### Vous faites un métier consacré à la beauté et à la chasse aux rides. Vieillir, ça doit être difficile, non?

Avoir septante ans, comme moi, ce n'est pas évident car dans la tête, vous avez toujours vingt ou trente ans. Sauf que vous vous regardez dans le miroir et que vous pensez que c'est votre mère ou votre tante que vous voyez. De toute façon, vieillir ce n'est facile pour personne! Une peau soignée, c'est très important.

### La chirurgie esthétique, c'est une concurrence?

Oui mais ça ne devrait pas l'être. On devrait pouvoir travailler avec les médecins. Il y aurait des possibilités. Mais les esthéticiennes, nous sommes considérées comme les moutons noirs.

### Ah bon, pourquoi?

A cause d'un pourcentage élevé d'esthéticiennes qui n'ont pas de certificat. Nous sommes peut-être trois dans le canton de Fribourg à avoir une maîtrise fédérale. Aujourd'hui, vous pouvez suivre trois jours de cours et vous lancer comme esthéticienne. Beaucoup travaillent seules chez elles afin de limiter les dépenses et ne pas payer la TVA. Certaines cassent les prix. Cela nous fait beaucoup de tort. >>